

A

CTUALITÉS

P.6 Échos des labos

P.14 Livres du mois

P.16 Disputes environnementales

P.18 Les sciences à la loupe

MÉDECINE

COVID LONG : UN ÉTAT DES LIEUX

Chez de nombreux patients, des symptômes du Covid-19 persistent plusieurs semaines après l'infection.

Ce phénomène, dit « Covid long », intrigue et inquiète, mais la recherche et la prise en charge s'organisent.

Fatigue, difficulté à l'effort, troubles de la mémoire... La liste des symptômes attachés à ce que l'on connaît sous le nom de « Covid long » est sans fin. De fait, l'OMS en a référencé plusieurs dizaines dans une récente publication dédiée à ce qu'elle préfère nommer « état post-Covid ». Quels qu'ils soient, ils ont en commun, selon la définition retenue, en France, par la Haute autorité de santé, d'être compatibles avec la phase aiguë de l'infection par le SARS-CoV-2, documentée ou non par une PCR ou une sérologie, de persister au-delà de quatre semaines et de n'être explicables par aucun autre diagnostic. Ces définitions varient selon les instances et les pays, et aucune n'est figée. Face à une affection aussi difficile à cerner, on comprend que patients et cliniciens s'interrogent et même s'inquiètent. Une chose est sûre, les symptômes sont là. Il n'en demeure pas moins que de nombreuses questions restent en suspens.

D'abord, combien de personnes sont concernées? À en croire plusieurs études épidémiologiques, 10 à 30% des individus ayant développé un Covid-19, indépendamment du caractère sévère ou non de la maladie, sont susceptibles de présenter des signes de Covid long. En France, ce serait donc au moins 1 million de malades.

UN ENJEU MAJEUR

Le problème est donc majeur et risque de devenir un enjeu de santé publique, même si l'impact sur la vie sociale et professionnelle reste encore mal évalué. Néanmoins, une étude a montré que parmi les malades qui consultent en centre de prise en charge dédié, 30 à 50% se retrouvent au moins transitoirement en arrêt de travail ou en temps partiel thérapeutique. S'ajoute à ces difficultés celle de l'acceptation de la pathologie, non encore clairement reconnue, vis-à-vis de la CPAM, de l'employeur, de la famille, des amis. La première étape pour y remédier passe par un diagnostic reconnu.

Comment procède-t-on aujourd'hui? Faute de marqueurs biologiques fiables, mettre un nom sur la maladie reste compliqué. Mais le corps médical s'organise, comme l'explique Jérôme Larché, médecin et référent d'un centre Covid long à Montpellier. La première étape consiste en un interrogatoire ciblé et calibré, suivi d'une série de tests et d'examens: scanner pulmonaire, échographie cardiaque, IRM... L'objectif est à la fois de mettre en évidence des anomalies et d'éliminer d'autres pathologies qui n'auraient rien à voir avec le Covid-19. Au terme de ce processus, les patients se voient attribuer un Covid long lorsque quelques semaines après l'infection ils présentent toujours des symptômes anormaux. Ceux qui ont plus de cinq manifestations lors de la phase aiguë auraient une plus forte probabilité d'être atteints.

La deuxième étape de l'acceptation passe par la politique. Dès février 2021, une résolution parlementaire visant à reconnaître et prendre en charge les complications à long terme du Covid-19 a été